

Hier au Pays des Herbiers

Kristell Grandet

Lettre mensuelle d'information

n° 197, novembre 2022

avec Jérôme Arceau et André Rouillon

L'eau, très présente au Pays des Herbiers

Une exposition de Gilles Bruni au Lavoir des Herbiers en 2010

« *Ruissellement, sons, mémoires, réflexions, noms, paroles, récoltes pour un paysage d'eau* », c'est le nom de l'installation de Gilles Bruni, présentée au Lavoir des Herbiers au mois de décembre 2010.

L'artiste répond alors à une commande municipale destinée à « *sortir le cours d'eau de l'anonymat dans lequel on l'a mis, renouer, reconnecter la population avec lui.* » Elle s'inscrit dans les préoccupations de l'artiste pour qui les plantes et les ressources naturelles sont des allégories des problématiques actuelles.



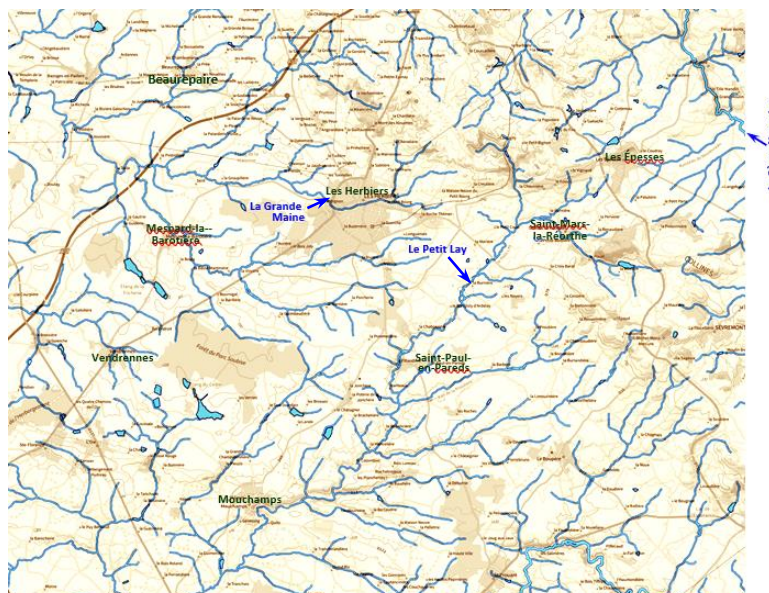
L'objectif de cette installation est de sensibiliser le public sur la fragilité de l'eau : « *Lorsque j'ai parcouru la ville pour la première fois, je me suis dit qu'il ne manquait que l'eau* » alors que le bassin des Herbiers est un ancien territoire marécageux et que les travaux d'assèchement sont récents. (Ils ont été réalisés aux 17^{ème} et 18^{ème} siècles). Pourtant la ville a progressivement tourné le dos à ses cours d'eau (la Grande Maine et ses affluents) : l'eau s'y trouve souvent cachée, masquée, coulant dans des buses, dans des fossés et les ponts sont peu repérables. Les anciens usages de l'eau sont encore visibles mais il faut faire un effort pour les percevoir : subsistent quelques noms, des anciennes douves, quelques

lavoirs et des moulins à eau souvent réhabilités en habitats.

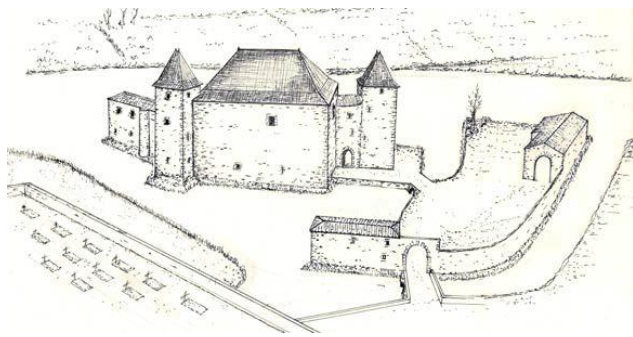
Gilles Bruni propose alors une installation sonore qui utilise divers matériaux comme des végétaux, des animaux (poissons), généralement prélevés aux alentours, des travaux photographiques et cartographiques. L'artiste, grâce à cette « *narration entre histoire, usages et réinvention de lieux* », restitue la place de l'eau dans la ville. En investissant le Lavoir et en disposant des objets qui tissent des rapports formels et conceptuels avec le lieu, il attire notre attention sur les usages passés de l'eau.

L'eau dans l'histoire de notre Pays des Herbiers

De nombreux cours d'eau irriguent le Pays des Herbiers depuis des millénaires. Beaucoup d'entre-eux se jettent dans la Grande-Maine ou le Petit-Lay. À ces cours d'eau naturels, s'ajoutent au fil des siècles des aménagements d'origine humaine. Les châteaux médiévaux sont entourés de douves à Ardelay, à Mesnard-la-Barotière et à Vendrennes.

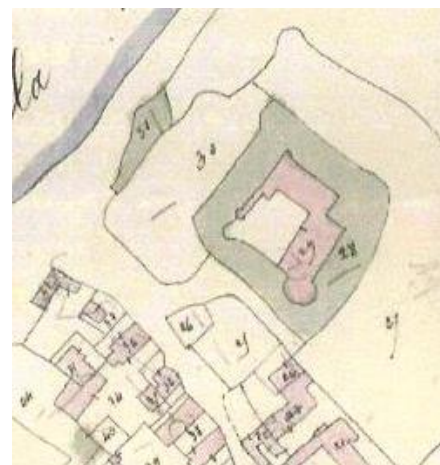


Réseau hydrologique du Pays des Herbiers, Géoportail



Le château des Herbiers au XVIème siècle, essai de reconstitution et dessin : Guy Chabot

Celles du château des Herbiers sont même reliées à un véritable lac alimenté par la Grande Maine et qui, entre le Pont de la Ville et la rue des Pierres Fortes, s'étale sur les actuelles places d'Herbauges et des Droits de l'Homme.



Château de Vendrennes, cadastre de 1839

De nombreux puits sont construits, favorisant l'alimentation en eau potable de la population. Le plus ancien d'entre-eux, qui subsiste encore aujourd'hui, est celui de la villa Thémis aux Herbiers. Il date de 1573.

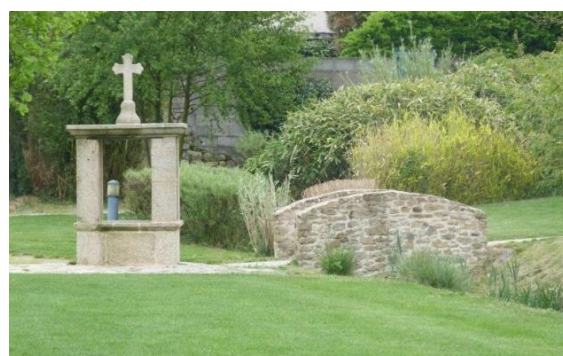
Le puits de la cure de Beaurepaire est bien plus récent, des années 1850 environ, mais il n'en est pas moins remarquable, tout comme la fontaine trônant sur la place des Épesses.



Puits Renaissance de la villa Thémis aux Herbiers



Fontaine des Épesses



Puits de la cure de Beaurepaire

Chaque village, chaque métairie a son *doué*, son lavoir. Celui de l'Acheneau à Saint-Paul-en-Pareds, alimenté par l'eau de sa fontaine réputée pour ses bienfaits, est utilisé par les habitants des villages alentours.

Dans le bourg des Herbiers, le lavoir public du Pont de la Ville est le plus fréquenté avec celui d'Herbauges, auquel on accolera des bains publics en 1855, sauvés de la destruction en 1982.

De nombreux moulins à eau sont construits au cours du 19^{ème} siècle sur tout le territoire du Pays des Herbiers. Utilisés par les meuniers quand le cours de l'eau est suffisant pour les alimenter, ils sont abandonnés les mois d'été au profit des moulins à vent installés sur les collines. Le moulin à eau du Bois-Rousseau, à Saint-Paul-en-Pareds, date de cette époque. Il est transformé, comme beaucoup d'autres sur notre territoire, en minoterie mécanisée après la Première guerre mondiale. Les meules sont remplacées par des cylindres, les roues à aubes par des moteurs thermiques.

À Mouchamps, un lieu aux usages multiples rassemble les habitants depuis des siècles : la Chaussée. Cette digue, que l'on estime très ancienne, a été construite pour dévier le cours du Petit-Lay et alimenter le moulin à eau de la commune. Elle a longtemps servi de lavoir aux lingères du bourg avant la construction du lavoir municipal. Le moulin est lui aussi transformé en une minoterie vers 1930, qui prospère jusque dans les années 1960.



La Chaussée à Mouchamps, carte postale Gaby

Avec la mécanisation des moulins à eau, l'adduction en eau potable des foyers et leur équipement en machines à laver le linge, la fréquentation de ces lieux de patrimoine diminue aux cours des décennies suivantes. L'eau aura désormais un usage de loisirs, comme à la Tricherie à Mesnard-la-Barotière, ou à la Bretèche aux Épesses.